

LE JOUR, 1951
2 FÉVRIER 1951

PROGRÈS D'UNE DÉFENSE

L'organisation de la défense de la Méditerranée est en cours.

La visite au Liban du général Sir Brian Robertson, commandant les forces britanniques en Moyen-Orient, en est un indice parmi beaucoup d'autres ; et, par exemple, les déplacements de l'amiral américain Carney qui commande les forces navales des Etats-Unis du côté de l'Europe.

Malte paraît être le centre des études et des conversations, et l'on pense que les deux grands chefs y tiendront conférence bientôt. On sait aussi que les représentants diplomatiques des Etats-Unis dans le Moyen-Orient se retrouveront à Ankara dans le courant de ce mois.

Tous les Méditerranéens sont alertés et on leur demande de progresser vers une organisation commune. C'est le moins qu'on puisse souhaiter ; mais il faut tenir compte des difficultés des pays arabes et de la présence d'Israël.

Si la nécessité de la défense domine tout, encore faut-il trouver les modalités d'un agrément collectif. C'est là que des garanties solennelles, données par les Occidentaux dans un secteur ou l'autre, pourraient faciliter la tâche.

Il y a un an ou deux, personne ne voulait croire à une défense de la Méditerranée. **C'était le temps où l'Europe elle-même était d'avance abandonnée et perdue.** Mais aujourd'hui, une résistance déterminée se dessine partout avec des atouts de première grandeur. **C'est devenu une évidence que si on ne défend pas la Méditerranée on ne peut pas défendre utilement l'Europe.**

Qu'on échappe au péril de la guerre ou qu'elle arrive, à brève ou lointaine échéance, il faut admettre que l'Orient dont nous faisons partie se trouve au tournant décisif. **Il doit prêter volontairement son concours ou s'attendre à subir la présence du plus fort.**

C'est pour les pays de la Ligue arabe le temps d'assurer l'avenir en se souvenant du passé. **Ici, c'est la route, le passage. Cette route, ce carrefour des nations, les pays de la Ligue ne peuvent pas prétendre les fermer. Ils n'en ont pas les moyens. Manifestement, leur politique est commandée par la géographie. La politique qui s'impose à eux, c'est celle que la géographie commande.** Une route essentielle, on ne peut pas l'interdire, faible comme on est, et regarder le paysage. C'est une vérité vieille comme le monde.

Il faut bénir le ciel qu'on puisse être défendu. Si le Proche-Orient se comporte avec sagesse, il peut échapper au pire. Que ne ferions-nous pas pour que le malheur n'arrive

jamais ! Mais, s'il arrivait, encore faudrait-il avoir plus d'amis que d'ennemis. Si petit que soit le Liban, il ne peut pas ignorer la défense collective.

C'est le cas de l'Orient méditerranéen tout entier.